

Montréal, 2 Décembre, 2010

Madame, Monsieur

Membres de cette commission

Dans le livre Tibétain de la vie et de la mort, il est dit qu'il n'y a pas de plus grand acte de charité que d'aider quelqu'un à bien mourir.

Voilà, à mon avis, ce qui devrais nous guider, ce qui devrais être nos balises.

Aider quelqu'un à bien mourir. C'est une vision très riche de réflexion. Riche et généreuse. Une vision amoureuse de l'existence et pleine de compassion pour la détresse humaine.

Il y a deux passages majeurs dans l'existence : naître et mourir. Et je souhaite, je rêve qu'il y est pour ces passages des gens sensibles, compétents et ouverts.

Que l'euthanasie soit une option et non pas une obligation.

Que ce soit surtout une option pour le personnel soignant de ne pas pratiquer dans ce domaine si c'est contraire à leurs valeurs et convictions.

Mais je crois qu'il ne faut pas imposer ses valeurs qu'on soit médecins, infirmières, psychologue, prêtres ou membres de la famille. Ne pas imposer ses peurs ou sa difficulté à lâchez prise et laisser partir.

La vie, oui, mais pas à n'importe quel prix, à n'importe quelle condition!

La vie, oui, mais sans acharnement!

Quel grand déficit que de savoir accueillir la mort! ... et pour nous tous!

La mort est un grand mystère. La vie est sacrée et dans ce sacré il y a aussi le mystère de la mort.

La grande question est de savoir jusqu'ou on peut aller pour accompagner la personne qui va partir? Puis-je l'accompagner sans imposer ma vision des choses? Suis-je capable de simplement l'accompagner, la réconforter, jusqu'aux portes du grand mystère?

Suis-je capable de respecter ses choix? Suis-je capable d'entendre sa demande sans paniquer?

Suis-je capable de regarder la mort en face avec celui qui va mourir?

Je crois sincèrement, profondément, que si on peut soulager quelqu'un qui souffre. Si nous avons les moyens techniques de le faire... et bien, nous avons le devoir de le faire! C'est l'ultime acte d'amour, de compassion.

Je comprend, je respecte et j'honore vos scrupules, vos doutes. Ce qui ne doit pas vous empêcher de prendre une décision audacieuse, risquée comme toutes les décisions importantes.

Oui, bien-sûr qu'il y a danger de dérapages! Partout où il y a l'homme, il y a l'humanité. Et pourtant on avance dans la vigilance, dans le respect et l'amour-compassion pour nos frères humains.

En amour on ne peut pas se tromper!

Il n'est pas question ici de privilégier l'euthanasie au détriment des soins palliatifs. Loin de moi cette idée!

Les soins palliatifs sont essentiels, admirables. Je dis simplement que parfois ce n'est pas suffisant.

J'aimerais savoir qu'au bout de ma route si moi ou un de mes proches se retrouve souffrant, dépendant, qu'il y est cette option, cette ultime liberté. C'est infiniment réconfortant de savoir que c'est possible et qu'il n'y aura pas d'acharnement

Il n'y a pas de plus grand acte de charité que d'aider quelqu'un à bien mourir!

Et pour sortir de l'éternel débat du pour ou contre qui peut devenir stérile, il n'y a que le cœur, l'intelligence du cœur pour nous éclairer. On ne voit bien qu'avec le cœur... c'est toujours vrai!

Et vive l'ultime liberté de mourir dans la dignité entouré –si possible – de ses proches et d'un personnel sensible et profondément humain!

C'est la grâce que je nous souhaite!

Et oui, mourir peut être un moment sublime. L'ultime célébration de l'existence. Et nous pouvons faciliter ou compliquer ce passage...

Merci de m'avoir lu!

Claude Lemieux